

PRÉSENCES DU CINÉMA

*Cinémathèques  
et Archives du film*

Éric Le Roy, Armand Colin, 2013, 216 p.

Après la publication des *Cinémathèques* de Raymond Borde (1983), il aura fallu attendre trente ans pour qu'un autre responsable d'archives (Archives françaises du film, président de la Fédération internationale des archives du film) écrive un ouvrage qui fait le point à un moment crucial, où la pellicule laisse peu à peu la place aux supports numériques.

Créées à partir de 1933 (Stockholm, puis Berlin, Londres, New York, Milan, enfin Paris en 1936), les cinémathèques avaient pour désir premier de sauver le cinéma muet qui disparaissait parce qu'effacé par le cinéma parlant. Quatre-vingts ans après, le cinéma connaît une menace comparable, celle de voir disparaître les copies film (chimique) au profit des copies numérique (informatique) : de plus en plus de films ne sont plus tournés sur négatif mais sur des supports vidéo ou numériques. Le moment était donc approprié de faire un bilan, ce qu'a entrepris Éric Le Roy.

Après avoir évoqué les origines des cinémathèques et les personnalités les plus importantes qui les ont animées dans le monde, l'auteur passe en revue les différents supports, du film au numérique. Il évoque les sauvegardes et les restaurations : sauvegarder n'est pas restaurer, définitions nécessaires quand on voit distribuer dans les salles ou en vidéo des reprises soi-disant restaurées, alors qu'il ne s'agit parfois que d'utilisation de copies pas toujours neuves. Il cite les détails de quelques restaurations importantes (*Napoléon*, *Metropolis*, *Mademoiselle Docteur*). Il rappelle les droits attachés aux films que les cinémathèques doivent aujourd'hui gérer, n'étant pas propriétaires des œuvres mais dépositaires. Les principales cinémathèques et archives sont énumérées avec quelques informations sur leurs collections (et leur site web, mention très utile).

La France fait l'objet d'un chapitre à part en raison du grand nombre d'institutions nationales (Archives françaises du film, sous-direction du Centre national de la cinématographie, la Cinémathèque française qui a la primauté historique, la Cinémathèque de Toulouse) ou régionales (15 sont dénombrées, souvent associées aux territoires où elles sont implantées), ainsi que des archives et collections privées comme la Fondation Jérôme

Seydoux-Pathé (à partir de septembre 1914, cette dernière prend une importance particulière) et cinq autres organisations (dont deux laboratoires à seul caractère commercial).

Le dernier chapitre (Enrichissement, valorisation, expositions) et la conclusion apportent une mise en perspective dans la situation actuelle où, sous la pression de l'exploitation vidéo et grâce aussi à certains festivals, sont apparues de nouvelles manières de remettre des films dans le circuit de la diffusion. Regrettons le peu de place fait au festival de Pordenone, à peine mentionné, qui a pourtant été à l'origine du renouveau d'intérêt pour le cinéma muet, et de restaurations de grande qualité comme celles effectuées par Kevin Brownlow.

Hubert Niogret

*Le jour où...  
30 histoires insolites de cinéma*

Sofilm (collectif), Éditions Capricci, 216 p.

« De l'humain, de l'humour et des histoires » : voilà ce qu'a gentiment répondu Franck Annese, jeune patron de presse à casquette, à un journaliste de *Libération* qui, venu lui tirer son portrait, l'interrogeait sur la recette du succès de ses magazines papier (*Sofoot* et *Sofilm*, notamment). Cette règle des trois « h » est en effet inspirée (aspirée tout autant), qui a plutôt bien réussi à d'autres avant lui (on ne pense pas nécessairement, ici, au cinéaste taiwanais Hou Hsiao-hsien). Raison de plus pour l'appliquer sur un autre format ! En l'occurrence, un livre en forme de compil,

coédité par Sofilm et les éditions Capricci. C'est dire si Franck Annese est un papivore convaincu.

Regroupant 30 récits cinéphiles et décalés, quasi un pléonasm dans la maison, *Le jour où...* rappelle que les coulisses du 7<sup>e</sup> art ont plus de talent, parfois, que bien des scénarios. Et que la combinaison « sexe+sang+scandale » n'y est pas toujours étrangère. Bien sûr, à la façon des films à sketches, certains récits captiveront davantage. Une question d'originalité. Lino Ventura catcheur ; la mort de Brandon Lee sur le tournage de *The Crow* ; le terrible accident de voiture de Monty Clift ou les adeptes doux-lingues du « dudéisme » façon *The Big Lebowski* : pas sûr que ces sujets soient très insolites ! Une question d'angle et de souffle, surtout. Selon l'humour, tendre, curieuse, badine, politique ou voyeuse, l'on s'immergera volontiers dans le témoignage de l'actrice Thérèse M'Bissine Diop, à l'affiche de *La Noire de...*, premier long métrage de l'histoire du Sénégal, réalisé en 1966. Ou dans la vie sulfureuse d'Arnon Milchan, producteur (*Pretty Woman* ; *Fight Club*) et néanmoins agent secret (pour les services israéliens). Ou dans les confessions d'un « prostitué gentleman » de Hollywood (c'est ainsi que George Cukor l'appelait). De l'humour, de l'humour et des histoires, oui da ! Mais du rythme aussi. Raccord avec une certaine idée du cinéma : images « vintage » et graphisme pop à l'appui. Raccord, surtout, avec celui de notre époque : cette anthologie se lit en flânant. Sur le mode zapping, en somme. Sofilm... *so far so good* !

Ariane Allard



*The Crow* (Brandon Lee)